



Attribué à Dirck Hals (Haarlem, 1591 - Haarlem, 1656)

Paire de "Joyeuses compagnies", c.1640

Huile sur panneau de chêne, 39.5 x 54.2 cm

Inscriptions d'inventaire au dos : 12 et 13 (en rouge au pinceau)

On joue au trictrac, on chante, on boit et on compte fleurette entre personnes aisées dans ces deux scènes d'intérieurs, un sujet emblématique du peintre de Haarlem Dirck Hals, frère du célèbre Frans Hals. Ces deux "Joyeuses compagnies" formant une rare paire évoquent par leur esthétique la dernière période de la carrière du peintre et nous offrent un bel exemple des thématiques morales dissimulées sous un vernis de joie dont la peinture néerlandaise du siècle d'or s'est fait une spécialité.

Dirck Hals (Haarlem, 1591 - Haarlem, 1656)

La Famille Hals, originaire des Pays-Bas méridionaux (le père est anversoïse et la mère malinoise), quitte Anvers en 1585 lorsque la ville est reprise par les Espagnols et s'installe à Haarlem. Les trois fils y seront peintres. L'ainé Frans (c.1580 - 1666), le plus célèbre des trois, s'illustrera dans la réalisation de portraits à la technique virtuose. Du deuxième frère, Joost, on ne connaît aujourd'hui aucune peinture. Le cadet, Dirck, né en 1591, se spécialisera dans la peinture de genre. Son acte de baptême à l'Église réformée de Haarlem constitue le premier témoignage de l'installation de la famille Hals dans les Pays-Bas septentrionaux.

Il est probable que Dirck reçoit sa première formation auprès de son frère Frans. A Haarlem, les deux frères seront membres de la guilde des peintres de St Luc (Dirck y entre en 1627) et de la deuxième compagnie de la garde civique de Saint-Georges (fig.1). Ils fréquenteront aussi la chambre de rhétorique *De Wijngaertranken* ("Les Sarments de vigne").

Vers 1620, Dirk Hals épouse Agneta Jansdr qui lui donnera sept enfants dont un seul fils, Antonie (1621-1691) qui deviendra portraitiste et peintre de genre à Amsterdam. Le couple a vécu à Harlem mais durant les années 1640, il habite à Leiden sans que l'on sache si cette installation était continue. Cette période est aussi marquée par des problèmes financiers qui mèneront à la saisie des biens familiaux ainsi qu'à l'expulsion d'un logement à Leiden. Dirck Hals décèdera à Haarlem en 1656 et sera enterré dans l'église du Béguinage (*Begijnhofkerk*).

Les « Joyeuses compagnies »

Dirck Hals va se spécialiser dans les scènes dite de "joyeuse compagnie", issue des scènes de genre développées par David Vinckboons (1576 – 1629), Esaias Van de Velde (1587 - 1630) et Willem Buytewech (1591/92 - 1624) (fig.2)¹. On pense que Dirck Hals fut l'élève de Buytewech alors que ce dernier travaillait à Haarlem entre 1612 et 1617. Les deux artistes partagent une attention particulière aux détails des costumes à la mode rendus avec dextérité. Ces "joyeuses compagnies", réunion de personnages festoyant, dérivent des scènes de débauche biblique et plus particulièrement du thème du fils prodigues (fig.3). Complètement sécularisée, elles conservent néanmoins une morale sous-jacente attirant l'attention sur les risques des plaisirs terrestres ainsi que sur l'imminence de la mort, ce qui relativise l'appellation de "joyeuse compagnie"² ! Dirck Hals développe et popularise ce genre en introduisant un meilleur sens de l'espace et en utilisant un coup de pinceau vif issu sans doute de son apprentissage avec son frère. Ces "joyeuses compagnies" qu'il peindra durant toute sa carrière prennent place dans des jardins, comme dans son œuvre maîtresse de 1627 conservée au Rijksmuseum (fig.4), ou à l'intérieur avec des exemples dans des musées aussi prestigieux que la National Gallery de Londres ou le Metropolitan Museum de New York (fig.5)³.

Présenté souvent dans l'ombre de son frère Frans, Dirck Hals est cependant un peintre qui offre une contribution significative au développement de la peinture de genre dans les Pays-Bas des années 1620 - 1630. Il en est une personnalité picturale majeure à Haarlem, un centre artistique important, faisant le lien entre les précurseurs des scènes de genre à la génération suivante des Ostade, Leyster ou Molenaer qui prendront une nouvelle direction. Son influence s'étendit aussi au-delà de Haarlem, atteignant des peintres d'Amsterdam tel que Pieter Codde ou Willem Duyster.

Paire de « Joyeuse compagnie »

Dirck Hals a peint plusieurs tableaux fonctionnant en paire. Nombre de ces paires ont du être séparé au cours des siècles. Cependant, à l'instar de nos deux tableaux, deux musées

¹ La partie de campagne est un genre pictural propre à Haarlem dès les années 1610, cfr : ERFTEMEIJER et alii, p.67.

² Dirck Hals était membre d'une chambre rhétorique, une association intellectuelle et friande de sens caché. L'interprétation est plus évidente au regard des gravures contemporaines comportant une légende moralisatrice. A propos du sens des œuvres de Dirck Hals, voir : WELER, pp.52-57.

³ De la fin des années 1620 jusqu'en 1634, il collabora souvent avec le peintre en architecture Dirck van Delen.

américains possèdent des pendants peints par Dirck Hals : le Utha Museum of Fine Arts de Salt Lake City (fig.6)⁴ et le Sterling and Francis Clark Institute de Williamston (Massachusetts) (fig.7)⁵. Ces trois paires illustrent trois des genres pratiqués par Dirck Hals : une "joyeuse compagnie" dans un intérieur, une autre en extérieure et une scène de genre quotidienne.

Le caractère de pendant de nos deux tableaux est évident par leurs mesures identiques⁶, la gamme de couleur identique, la représentation de deux aspects d'un même sujet (une réunion intérieur) avec des symboliques proches (cfr infra) et une ligne de sol située à la même hauteur. On remarquera aussi que les deux tableaux ont fait partie d'une même collection ancienne, comme l'atteste les deux chiffres consécutifs peints au dos (fig.8).

Signature et datation

Nos deux tableaux ne comportent aucune signature ou monogramme or Dirck Hals signait généralement ses peintures d'un monogramme *DH* ou *DHALS* en lettres majuscules. Cependant, comme le souligne Walter Liedtke, de nombreuses œuvres acceptées comme autographe ne sont pas signées⁷.

Non signé, nos tableaux ne sont pas datés. On peut cependant les situer dans l'évolution esthétique de l'artiste. A ses débuts dans les années 1620, ses œuvres sont particulièrement vives et colorées et les personnages vêtus d'une mode extravagante tandis que dans les années 1630, Dirck Hals est moins coloriste et a même parfois une certaine tendance à la monochromie (fig.9). Enfin, dans les années 1640, sans doute en lien avec ses problèmes économiques, Dirck Hals est plus inégal et répétitif⁸. Nos tableaux n'ont plus la vigueur colorée des débuts et, malgré quelques accents vifs des vêtements féminins, leur gamme de couleur est assez réduite, ce qui les situeraient au minimum dans les années 1630. On remarquera aussi quelques faiblesses anatomiques présentes aussi dans d'autres œuvres de l'artiste (fig.10) ou une certaine rapidité dans l'exécution de

⁴ Voir : WELER.

⁵ D'après WELER, p.58, note 4.

⁶ Dans le catalogue des œuvres de Dirck Hals (NEHLSSEN – MARTEN), seuls deux tableaux d'intérieurs, dont l'un signé, ont une taille (quasi) identique à nos deux tableaux (n°122 et 126). Ce qui indique que ce format existe chez Dirck Hals et que la possibilité de créer frauduleusement des paires avec des œuvres de Dirck Hals de cette taille est réduite. A noter qu'un tableau de la même taille est attribué à l'entourage de Dirck Hals (n°103).

⁷ LIEDTKE, 2007, p.247. Walther Liedtke (1945-2015) était le conservateur de la peinture flamande et hollandaise au Metropolitan Museum of Art de New York et l'un des grands spécialistes mondiaux de la peinture des Pays-Bas.

⁸ LIEDTKE, 2007, p.246.

personnages secondaire. Enfin, on retrouve plusieurs types ou poses fréquemment utilisés par l'artiste comme les hommes avec le poing contre la hanche, l'homme debout appuyé sur la table ou la femme vue de dos (fig.11)⁹. La composition des deux tableaux a aussi été utilisée au moins deux fois par Dirck Hals (fig.12). Ces derniers éléments situent notre tableau dans la dernière période de l'artiste, les années 1640 jusqu'à sa mort en 1656.

Un autre élément typique des "joyeuses compagnies" intérieures de Dirck Hals, c'est cet espace, décrit par Walther Liedtke comme une « boîte à chaussure » avec le lit à rideau, le tableau de paysage ou la carte géographique au mur, un rafraichissoir au sol avec une grande bouteille, ainsi que des chaises et tabourets placés dans un certain désordre autour d'une table (fig.5)¹⁰.

Il est aussi à noter que Frans Hals connu un grand succès de son vivant, ce qui entraîna la réalisation assez tôt de copies d'après ses œuvres, comme celles vendues à Haarlem lors d'une vente publique en 1631¹¹, ou de scènes dans son style par d'autres peintres contemporains.

Iconographie et symbolique



Le sujet central du premier tableau est une partie de trictrac, un jeu particulièrement en vogue dans la bonne société du XVII^e siècle et sujet de nombreux tableaux (fig.13). Mêlant le hasard des lancés de dés sur le tablier à la stratégie, ses règles sont complexes¹² et demandent une

⁹ Dirck Hals "recyclait" souvent ses personnages (LIEDTKE, 2007, p.247: *Similar examples of recycling, and also borrowing from other artists' compositions, are fairly common in his oeuvre*). Cette tendance s'accroît dans les années 1640. On retrouve aussi, surtout à ses débuts, des personnages inspirés d'œuvres de Frans Hals ou Pieter Buytewech.

¹⁰ *Shoe-box*, voir : LIEDTKE, 2007, p.247.

¹¹ Voir : LIEDTKE, 2007, p.246, note.3. Dans le catalogue même des œuvres de Dirck Hals, NEHLSSEN – MARTEN cite des copies et des falsifications sans donner plus d'informations à leur sujet.

¹² *Pour les jeux de table en général, le point essentiel du mécanisme de jeu est de déplacer les pions autour du plateau, en suivant les points de deux ou trois dés, avec pour objectif de les faire sortir au bout du parcours sans être bloqué par l'adversaire. Le trictrac est une exception étant donné qu'il existe dans ce jeu une nécessité de marquer des points pendant la partie. (...) Le jeu de trictrac se joue à deux sur une table composée de deux parties. Sur les bords se trouvent de petits trous où est inséré un fichet à chaque fois qu'un joueur marque douze points. Chaque joueur dispose de 15 dames. Sur la table de jeu, 12 flèches sont présentées de part et d'autre alternant une couleur claire et une couleur foncée. Celles-ci se présentent avec leur pointe l'une face à l'autre. Ensuite, il y a encore deux dés, deux cornets à dés, un petit drapeau (le 'pavillon') et trois « bredouilles », jetons destinés à indiquer les points des joueurs. D'après : Anonyme d'après Jan Van Bijlert, *Joueurs de trictrac*, Musée de la Loterie Nationale, in : museedelaloterie.be.*

attention permanente de la part des joueurs. Le personnage de gauche, appuyé sur la table, semble d'ailleurs captivé par la partie. Le trictrac apparaît souvent dans les scènes de "joyeuses compagnies" et les gravures moralisantes avec la connotation négative du jeu qui ruine l'homme financièrement et moralement. Aussi est-il souvent accompagné, comme c'est le cas ici, de l'ivresse (on remarquera que le verre est au centre de la composition et le rafraichissoir est au premier plan) et du tabagisme (l'homme de gauche fumant ostensiblement). Le trictrac est ainsi signe de chance et malchance, de victoire et défaite. À peine a-t-on gagné ou pense-t-on gagner que l'on peut tout perdre. Il en va de même pour la richesse et l'amour¹³. La symbolique du trictrac appelle donc à la prudence.

Pratiqué à deux et par les deux sexes, le trictrac peut être associé au thème du plaisir charnel. Notre scène réunit autour de la table de jeu des hommes et des femmes dont plusieurs semblent former des couples. Au centre de la composition, une femme tient un verre de vin tandis que l'homme derrière elle pose sa main, l'aire de rien, sur son épaule. Est-ce lui qui lui a servit ce verre, symbole d'avance sexuelle dans la peinture de genre néerlandaise (fig.14)? Elle ne le regarde pas mais tourne son visage vers la droite de la composition où une autre femme, peut-être une servante, est dans l'embrasement d'un lit à rideau, comme si elle venait de l'ouvrir : une autre symbolique fréquente. Si la chose n'était pas claire, le peintre utilise un dernier moyen traditionnel de la peinture ancienne : cette suite d'allusion traversant le tableau de gauche à droite s'achève par un personnage regardant avec malice vers le spectateur pour nous indiquer qu'il y a bien quelque chose à comprendre !



Le second tableau poursuit ces allusions amoureuses. Les personnages sont ici arrangés en couple et le centre est occupé par le regard complice, voir béat, d'une femme assise vers un homme la surplombant. À droite, un homme lève son verre tandis qu'une femme pose sa main sur son bras. Mais ici encore, la scène met en garde contre la débauche, non sans équivoque. À gauche, un petit groupe d'hommes et de femmes est regroupé autour d'un livre ouvert, sans doute une partition. Bouche ouverte et geste d'orateur, ils sont en train de chanter. Dans la peinture du siècle d'or, la musique peut représenter un plaisir passager (toute bonne chose à une fin !) mais elle demande aussi de

¹³ cfr : ERFTEMEIJER et alii, p.69.

respecter la mesure et invite ainsi à la modération (fig.6 et 15)¹⁴. Enfin, dans la même idée, on remarquera aussi les deux beaux chiens "stoïques", symbole de richesse et de fidélité que l'on retrouve dans nombre d'œuvres de Dirck Hals (fig.4 et 5), qui unifient ces deux compositions mêlant aux plaisirs la mise en garde contre leurs dangers.

Texte et dossier par Laurent Stevens, historien de l'art
laurentbela@yahoo.fr

Illustrations



Fig1 : Frans Hals, *Le Banquet des officiers du corps des archers de Saint-Georges*, 1616, huile sur toile, 172 x 324 cm, Haarlem, Frans Hals Museum.



Fig.2 : Esaias Van de Velde, *La Fête champêtre*, 1615, Amsterdam, Rijksmuseum / Willem Buytewech, *Joyeuse compagnie*, c.1620, Rotterdam, Museum Boijmans van Beuningen.

¹⁴ cfr : ERFTEMEIJER et alii, p.69.



Fig.3 : Jan Sanders Van Hemessen, *La Parabole du fils prodigue*, 1536, Bruxelles, Musées royaux des Beaux arts de Belgique.



Fig.4 : Dirck Hals, *La Fête extérieure*, 1627, huile sur panneau, 77,6 × 135,7 cm, Amsterdam, Rijksmuseum.



Fig.5 : Dirck Hals, "Joyeuse compagnie" dans un intérieur : 1628, huile sur panneau, 40.6 x 66 cm, New-York, Metropolitan Museum of Art / 1626, huile sur panneau, 28 x 38.8 cm, Londres, National Gallery.



Fig.6 : Dirck Hals, *Paire de "Joyeuses compagnies"*, 1623, huile sur panneau, 30 x 51 cm (chacun), Salt Lake City, Utha Museum of Fine Arts.



Fig.7 : Dirck Hals, *Enfants avec un chat / Enfants jouant aux cartes*, 1631, huile sur panneau, 32.7 x 27.9 cm (chacun), Williamston (Massachusetts), Sterling and Francis Clark Institute.

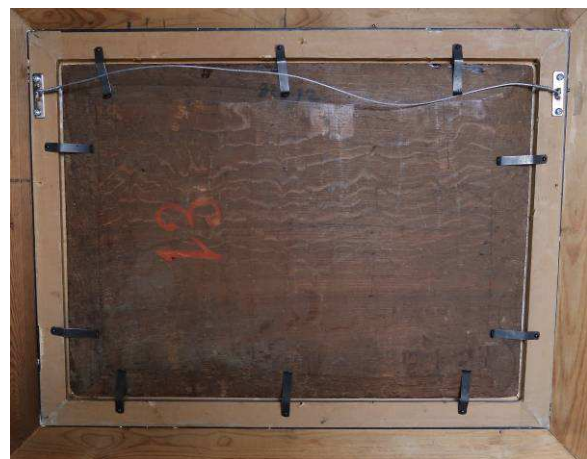


Fig.8 : Revers des deux tableaux.



Fig.9 : Dirck Hals, *Femme déchirant une lettre*, 1631, huile sur panneau, 45 x 55 cm, Mainz (Mayence), Landesmuseum.



Fig.10 : Comparaison entre une faiblesse anatomique d'un personnage secondaire dans notre tableau et d'autres tableaux de Dirck Hal : Aix la chapelle, Suermondt-Ludwig Museum (détail) / Vienne, Dorotheum, 20 octobre 2015, lot 261 (détail).

Fig.11 : Comparaisons entre des personnages de notre paire et d'autres tableaux de Dirck Hals :



Sotheby's, 18 mai 2004, lot 114 (détail) / Lille, Palais des Beaux-arts (détail) / Anciennement Galerie Van Diemen & Co (détail).



Haarlem, Frans Hals Museum (détail) / Cologne, Lempertz, 22 novembre 2008, lot 1278 (détail).



Haarlem, Frans Hals Museum (détail) / Vienne, Dorotheum, 12 octobre 2011 (détail).



Fig.12 : Dirck Hals, huile sur panneau, 37 x 50 cm, Cologne, Lempertz, 15 mai 2010, lot 1641 / Dirck Hals, huile sur panneau, 35 x 70 cm, Zurich, Kunsthaus Ebel Dietikon, 11 novembre 1982.



Fig.13 : Dirck Hals, *Partie de trictrac*, Lille, Palais des Beaux-arts / Judith Leyster, *Partie de trictrac*, 1630, Worcester Art Museum.



Fig.14 : Jan Steen, *Le Ménage dissolue*, 1663-64, New-York, Metropolitan Museum of Art



Fig.15 : Dirck Hals, *Partie musicale dans un intérieur*, 1633, Haarlem, Frans Hals Museum.

Ressources utilisées

BOUQUETTE (Paul), *Rapport d'examen*, Bruxelles, 2019.

ERFTEMEIJER (Antoon), FURHRI SNETHLAGE (Henriëtte), KÖHLER (Neeltje), *Le Musée Frans Hals, Harlem*, Amsterdam et Gand / Haarlem, Ludion / Frans Hals Museum, 2003.

LIEDTKE (Walter), *Dutch Paintings in The Metropolitan Museum of Art*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 2007.

LIEDTKE (Walter), *Frans Hals: Style and Substance*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 2011.

NEHLSSEN - MARTEN (Britta), *Dirck Hals 1591-1656 : Oeuvre und Entwicklung eines Haarlemer Genremalers*, Weimar, VDG, 2003.

WALTHER (Ingo F.), *La Peinture du baroque*, Cologne, Taschen, 1997.

WELER (Dennis), *Buitenpartijen : a pair of Merry Company paintings by Dirck Hals*, in: MULLER (Sheila D.) (dir.), *The Val A. Browning Collection: a Selection of Old Master Paintings*, Salt Lake City, The Utha Museum of Fine Arts, 2001, pp.41-61.

Divers auteurs ou anonymes :

Bildindex der Kunst und Architektur (bildindex.de).

Catalogue du Metropolitan Museum of Art de New-York, in: metmuseum.org.

Catalogue de la National Gallery de Londres, in : nationalgallery.org.uk.

Catalogue du Rijksmuseum d'Amsterdam, in : rijksmuseum.nl.

Musée de la Loterie Nationale (musedelaloterie.be).

Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie (rkd.nl).

